

L'EMBALLAGE EN CARTON

Une industrie agonisante

«La situation de l'industrie du carton d'emballage dans notre pays est très critique. Si les pouvoirs publics ne se penchent pas sérieusement sur cette question, nous allons droit dans le mur. C'est la disparition pure et simple de cette industrie, au grand bonheur de l'importation», affirme Mohamed Bousbai, l'un des quelques rares managers d'entreprises de fabrication de carton ondulé à Boumaïza, commune de Benazzouz, Skikda.

Les petites et moyennes entreprises activant dans le secteur et qu'on peut compter sur les doigts d'une seule main, alors qu'elles étaient il y a quelques années à peine une quinzaine, sont confrontées aujourd'hui à de multiples tracasseries les poussant à la fermeture.

Sans mise à niveau, ni soutien sérieux et encore moins d'apport technologique pourtant évoqués à chaque rencontre entre des représentants des pouvoirs publics et des opérateurs de différents secteurs, ce créneau est destiné à mourir à petit feu.

Au moment où l'on parle de multiplier la création de petites et moyennes entreprises dans le pays, cette industrie qui fait travailler des centaines de personnes rencontre aujourd'hui les pires difficultés.

Plus d'une dizaine de PME de ce secteur à travers le pays ont déjà mis la clé sous le paillason. Ceci avec le renvoi de leurs employés qui iront grossir les rangs des chômeurs.

Alors que le discours officiel prône une politique d'emploi par l'encouragement de l'initiative privée nationale et même du partenariat entre sociétés nationales privées ou publiques et celles étrangères. Le but étant la création de richesses et par là même l'absorption du nombre important de chômeurs.

Malheureusement, ce n'est pas le cas pour le sujet qui nous concerne aujourd'hui, en l'occurrence l'industrie cellulosique. Celle-ci a pourtant donné à ses premiers pas, durant les années 1970 et 1980, beaucoup de satisfaction. Il n'y a qu'à se rappeler de l'importante unité de la Société nationale des industries cellulosiques (Sonic), implantée avec la coopération technique de la Grande-Bretagne sur les bords de la Medjerda, dans la wilaya de Souk-Ahras, en raison de ses besoins en eau. Elle offrait des centaines d'emplois aux habitants de toute cette région mais fabriquait également des produits très prisés en Algérie et même dans certains pays africains où elle



exportait. Mais avec l'accumulation des problèmes et une mauvaise gestion, elle commença à périliter au milieu des années 1990, avant de cesser définitivement toute production à la fin de la même décennie.

Cette crise s'est répercutée négativement sur les animateurs collecteurs de papier et transformateurs qui livraient auparavant leurs ballots aux usines de production de l'emballage à carton dont celui ondulé.

Cette industrie offrait du travail à des dizaines de milliers de personnes en amont et en aval. Aujourd'hui, 10 unités sont inscrites aux abonnés absents. Les péripéties vécues par Tonic Emballage sont à cet effet édifiantes. Pourtant, les besoins du pays ne cessent de croître d'année en année. Ils sont passés de 100 000 tonnes en 2008 à plus de 150 000 t en 2010, soit une croissance de 50%.

Les barons de l'import-import et leurs serviteurs au sein des rouages de l'administration peuvent se frotter les mains.

L'importation de ce produit rapporte gros. Son prix payé en devises est autrement supérieur à celui produit localement. Cela sans tenir compte de la disparition de milliers de postes de travail dans le pays et par conséquent faire tourner l'industrie étrangère au détriment de l'économie nationale.

A. Bouacha

BORDJ-BOU-ARRERIDJ

Les maux qui se conjuguent

Etre pauvre, c'est avoir un revenu qui ne permet pas de se nourrir, de s'habiller, de se loger et de se soigner correctement.

Les femmes, les jeunes et les retraités sont les plus touchés par la pauvreté. En effet, plusieurs centaines de familles de la wilaya de Bordj-Bou-Arreridj vivent dans des conditions inhumaines, situation due essentiellement au chômage de longue durée et à l'érosion du pouvoir d'achat. Un retraité qui perçoit une allocation de 10 000 DA affirme que cet argent lui permet seulement d'acheter un quintal de semoule par mois et quelques légumes en ce mois de Ramadan ou dans les mois à venir. Pour ce qui de la viande et des fruits, il considère que ce sont des produits de luxe, hors de portée de son pouvoir d'achat. Un autre travailleur dans une entreprise de construction qui perçoit un salaire de 12 000 DA soutient que sa paie est totalement insuffisante pour subvenir aux besoins de sa famille composée de 3 enfants.



Des enfants qui fouillent dans les poubelles.

Il affirme qu'il mange rarement de la viande à 850 DA le kg, et souvent sa petite famille se nourrit tout au long de l'année de couscous au petit lait et quelques légumes s'il a de la chance d'en trouver à moindre prix. Quant aux effets vestimentaires, des voisins et parfois la famille lui viennent en aide en lui don-

nant des vêtements usés pour ses enfants et lui-même. Pour ne pas mourir de faim, des familles envoient leurs enfants dès la fermeture du marché à la recherche des fruits et légumes qui jonchent le sol, abandonnés par les marchands. Les légumes à l'aspect douteux dépourvus de leur partie comestible ava-

riés et presque totalement pourris. Les malheureux s'en approvisionnent au quotidien pour nourrir leur famille. On observe partout des enfants pieds nus, les joues noircies par la saleté et les vêtements en lambeaux qui mendient dans ces artères de la ville. La paupérisation a poussé des pans entiers de la population au vagabondage. Des enfants qui fouinent dans ces poubelles dans le but d'y trouver un peu de nourriture. Des familles traînent d'un pas lourd dans les recoins du souk. Les yeux dévorant les états de pommes de terre, carottes, tomates scrutant ces tarifs sachant qu'aujourd'hui, encore une fois de plus leurs enfants dormiront le ventre creux. D'autres pauvres gens font des achats à crédit, mais le plus grand nombre d'entre eux se dirige vers les décharges publiques ou font du porte-à-porte pour mendier un peu de chorba dans l'espoir de se mettre quelque chose sous la dent. Comment en est-on arrivé là, se demandent ces pauvres gens ?

Layachi Salah-Eddine

KHENCHELA
Un motocycliste
tué par un chauffard

Un chauffard roulant à vive allure sur la route menant à El Hama, à 5 km à l'est du chef-lieu de la wilaya de Khenchela, a heurté un motocycliste, causant sa mort sur le coup.

La victime, un père de famille, demeurant à Khenchela, a rendu l'âme suite à une hémorragie cérébrale après le choc reçu à la tête. Le corps du défunt a été transféré à l'hôpital Ali-Boushaba de Khenchela alors que la police a ouvert une enquête pour déterminer les causes de cet accident meurtrier.

Benzaïm Abdelouahab

Hold-up au niveau
d'une bijouterie
à Souk Ahras

En plein centre-ville du chef lieu de la wilaya de Souk Ahras, une bijouterie a fait l'objet mercredi d'un hold-up par un groupe de malfaiteurs. Selon nos sources, les assaillants ont fait irruption à l'intérieur de la bijouterie avant d'agresser le propriétaire à l'aide de gaz lacrymogène et repartir avec le butin.

Les témoins présents sur les lieux n'ont pas pu identifier les malfaiteurs. Une enquête a été ouverte par la police judiciaire.

Barour Yacine